

plume amie l'évolution psychologique, littéraire et religieuse d'un de nos écrivains les plus pénétrants : Jean Thorel. — L'auteur de la *Complainte humaine*, de *Devant le bonheur*, de *La Race*, etc.; le traducteur et le metteur en scène des drames de Hauptmann, l'infatigable chroniqueur dramatique de la *Revue des Deux-Mondes*, de la *Revue Bleue*... parce qu'il avait une âme droite, et n'avait jamais péché contre la lumière, devait, à son tour, entendre l'appel des armes et s'acheminer, à l'exemple des jeunes instituteurs soldats, dont M. Bessières nous entretenait naguère, vers les Romes éternelles, et, par le même chemin, vers le service de la France éternelle. Tous ceux qui souhaitent voir notre théâtre national cesser d'être "l'hôpital des perversités littéraires", servir de nouveau, au rayonnement de l'âme française, liront et feront lire ces pages bienfaisantes. Daté du *Chemin des Dames*, publié en articles dans les *Etudes* voilà plusieurs mois, ce livret, intéressant à l'égal d'un roman, nous est présenté, dans la préface, par deux amis de Jean Thorel, M. Henry Bordeaux et M. René Bazin.

* * *

DIEU NOUS AIME, par l'abbé Félix Klein, professeur à Paris, aumônier de l'ambulance américaine, chez Lecoffre, à Paris.

Dieu nous aime, telle est la pensée qui inspire toutes les pages de ce livre et en fait l'unité réelle. Dans ses entretiens avec les blessés (plus de dix mille ont passé par son ambulance), l'abbé Klein choisit ce qui se rapporte aux points les plus élevés de la doctrine chrétienne, et il l'expose avec tant de simplicité, en un style si clair et si pur, que les lecteurs même incroyants ne pourront s'empêcher d'y prendre intérêt. Ils aimeront à reconnaître, sous une forme et dans des sujets un peu différents, l'auteur des *Douleurs qui espèrent* et de *La Guerre vue d'une ambulance*. — L'aumônier-écrivain n'oublie pas qu'il parle de religion devant de grands blessés à peine sortis des périls mortels de la guerre. Constamment il s'adapte aux préoccupations, aux besoins, aux anxiétés de son auditoire, et rien n'est original, rien n'est vraiment neuf, comme la rencontre, pour ainsi dire, des idées éternelles avec les âmes les plus fortement atteintes par l'épreuve d'aujourd'hui. Le discours sur l'arrivée de l'Amérique, donné en appendice, et qui fut prononcé le 4 juillet dernier pour la fête de l'Indépendance des Etats-Unis, est un petit chef-d'œuvre d'éloquence patriotique.

* * *